

MARCHER DANS LA COULEUR

Daniel Buren

Ann Veronica Janssens

Mai-Thu Perret

Veit Stratmann

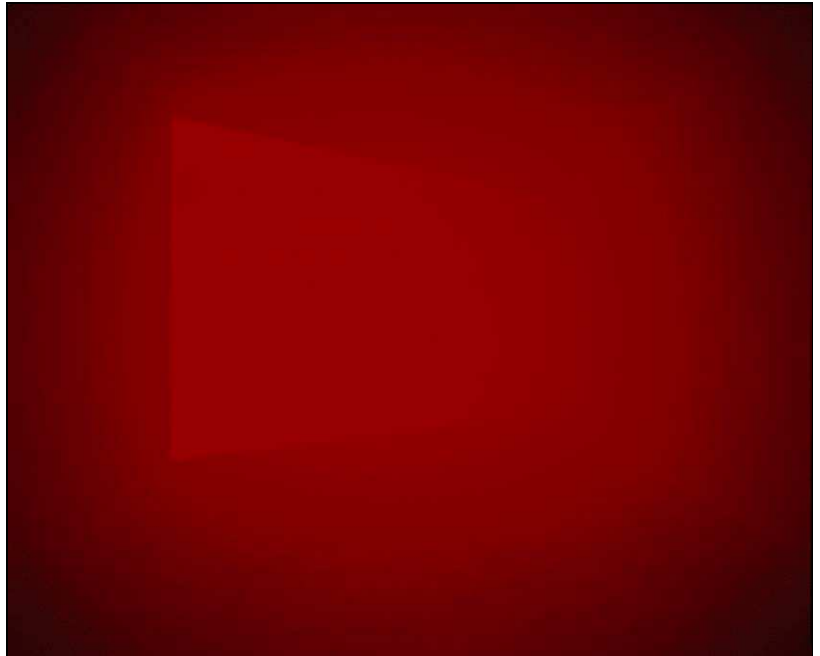
James Turrell

Felice Varini

Jessica Warboys

Commissariat : Hélène Audiffren

Du 1er juillet au 28 octobre 2012



L'exposition « Marcher dans la couleur », présentée durant l'été 2012 au Musée régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon à Sérignan, réunit plusieurs artistes internationaux de premier plan qui proposent une expérience de la couleur dans l'espace. Avec de nombreuses pièces produites ou réactualisées spécialement pour l'exposition, c'est un grand parcours perceptif de sensations colorées qui invite le spectateur.

/ Vernissage le samedi 30 juin 2012 à 18h

en présence de Christian Bourquin, Président de la Région Languedoc-Roussillon, Sénateur et de Josianne Collerais, Vice-Présidente déléguée à la culture et au Patrimoine

/ Visite réservée à la presse le samedi 30 juin 2012 à 16h30

MUSÉE RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN LANGUEDOC-ROUSSILLON

146 avenue de la Plage – BP4 – 34410 SÉRIGNAN

+33 (0)4 67 32 33 05

musedartcontemporain@cr-languedocroussillon.fr

<http://mrac.languedocroussillon.fr>

Ouvert du mardi au vendredi de 10h à 18h

le week-end de 13h à 18h

Fermé le lundi et les jours fériés



MARCHER DANS LA COULEUR

Daniel Buren, Ann Veronica Janssens, Mai-Thu Perret, Veit Stratmann, James Turrell, Felice Varini, Jessica Warboys

L'exposition « Marcher dans la couleur », présentée durant l'été 2012 au Musée régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon à Sérignan, réunit plusieurs artistes de premier plan qui proposent une expérience de la couleur dans l'espace. Ce projet d'exposition emprunte son titre à l'essai « L'homme qui marchait dans la couleur » de Georges Didi-Huberman sur le travail de James Turrell. Ce texte prend la forme d'une fable qui nous promène au cœur du travail de cet artiste inventeur de lieux. Le genre de lieux qu'invente James Turrell passe par un travail avec la lumière. Il est un sculpteur qui donne masse et consistance à ces choses dites immatérielles que sont la couleur, l'espace ou la limite. L'exposition « Marcher dans la couleur » propose au spectateur de parcourir des œuvres comme des lieux d'expériences sensorielles.

Dès l'entrée du musée, Felice Varini réalise une intervention inédite *horizontale, verticale*, qui guide le regard du visiteur depuis le hall jusqu'à la librairie puis propose un second point de vue, via un miroir posé au sol, dans le puits de lumière pour inviter le regardeur à parcourir l'espace autrement.

Daniel Buren présente un dispositif *in situ*, installé depuis l'ouverture du musée sur la totalité des parois vitrées du musée, qui entretient un dialogue avec l'architecture des lieux. Avec *Rotation*, l'artiste tire parti de la transparence et propose un jeu de couleurs et de formes, mis en mouvement dans l'espace par la lumière naturelle. À chaque heure du jour, le public découvre une nouvelle installation. Cette œuvre donne à voir une véritable mise en abyme de l'espace par l'explosion de la couleur. L'impression d'éclatement de l'œuvre, accentuée par les projections sur les murs et le sol, incite le spectateur à un déplacement non plus seulement du regard mais du corps tout entier.

Au centre de l'exposition, une installation lumineuse de James Turrell, *Red Eye* de 1992, est réactualisée spécialement pour l'exposition. Le spectateur pénètre un cube blanc pour faire l'expérience de l'immatérialité dans l'obscurité d'un espace d'où se détache un rectangle coloré. Cet environnement perceptuel sollicite nos sens et trouble notre rapport avec la réalité physique.

Jessica Warboys s'intéresse à la jonction et à la transition entre le rituel, la performance et le processus artistique. Pour ses *Sea Paintings*, l'artiste immerge les toiles dans la mer sur lesquelles les vagues et le vent laissent les traces de leur mouvement en traversant les pigments appliqués à la main. Ce processus relatif à la performance et à l'improvisation du geste prend la forme d'une série de grandes tentures colorées qui recouvrent des pans entiers de murs de l'espace du musée.

Prolongeant son questionnement plastique lié à la problématique de l'espace et de sa représentation, la pièce proposée par Veit Stratmann prend une fois de plus à partie le lieu pour lequel elle a spécifiquement été pensée. Celle-ci consiste en un vaste dispositif composé d'un assemblage de rectangles de moquette disposés en grille au sol, saturant et organisant la totalité de l'espace. Le spectateur est alors invité à parcourir l'étendue de cette installation : un sol à traverser comme une grande piste de jeu sur laquelle le spectateur pourra inventer ses propres règles et sauter de couleur en couleur ou s'amuser à les éviter.

Chez Ann Veronica Janssens, la lumière n'est pas seulement un instrument ou une condition mais un sujet. La couleur (tamisée, éclatante, hypnotique), la fumée (épaisse, tactile), l'espace (transparent, organisé, réarrangé) sont autant d'éléments qui se mettent au service de son expérimentation. *Bluette* se présente comme une sculpture abstraite immatérielle : sept faisceaux se croisent pour former une étoile impalpable. Un léger brouillard rend perceptibles les faisceaux et propose une expérience sensible de l'espace. Les tonalités des couleurs varient en fonction des mouvements de l'air et des points de vue du spectateur, offrant une profondeur de champ insoupçonnée.

À l'instar des autres artistes de l'exposition, l'espace est l'une des composantes du travail de Mai-Thu Perret : « Bien que mon travail soit souvent basé sur des scénarios préexistants lorsque je réalise une exposition j'attache une énorme importance à l'espace ». Cet intérêt pour le lieu se traduit par un rapport singulier à la couleur qui y fait presque office d'ornementation. La sculpture minimale monumentale *WE* se propose au spectateur comme un labyrinthe à arpenter. L'artiste se plaît à composer un jeu optique opéré par la puissance de l'association des couleurs et par la répétition symétrique de la forme géométrique. Le traitement de la couleur illustre un mélange d'influences allant de l'abstraction géométrique du début du XXe jusqu'au minimalisme ou l'Op art.

Le phénomène d'immersion se poursuit dans l'obscurité avec les pièces lumineuses *Scrub* d'Ann Veronica Janssens. Des formes rectangulaires de différentes couleurs, imbriquées les unes dans les autres, s'animent de mouvements accélérés accompagnés de changements de couleurs. L'image produite s'associe à l'expérience des images rémanentes et celles de l'accélération hypnotique produite par les variations de rythmes.

Le labyrinthe des salles entraîne les visiteurs dans un grand parcours perceptif de sensations colorées, une curieuse expérience où chacun se défera lentement de l'assise profonde qui constitue sa relation avec le réel.

En partenariat avec :



m a c LYON

PARISart MOUVEMENT

La revue indisciplinée



Daniel Buren

Né en 1938 à Boulogne-Billancourt (France) - Vit et travaille *in situ*.

En 1965, Daniel Buren met au point son « outil visuel » : des bandes verticales de 8,7 cm de large alternées blanches et colorées, répétant ses rayures à l'infini et sur tous les supports. Le choix d'un motif fabriqué industriellement répond à son désir d'objectivité. En 1966, Buren s'associe avec les peintres Olivier Mosset, Michel Parmentier et Niele Toroni, avec lesquels il organise des manifestations très controversées, créant le groupe BMPT. Ce qui lie « BMPT » est la pratique commune de la répétition systématique d'un même motif, ainsi que la volonté de s'opposer radicalement à la scène artistique parisienne, très académique. Ce travail est l'occasion d'examiner non plus seulement les limites physiques de la peinture, mais également les frontières politiques et sociales du monde de l'art.

Se posant toujours en théoricien de son propre travail, Daniel Buren accompagne toutes ses installations d'un descriptif, de notes explicatives : de l'emploi dans les premières toiles d'un tissu industriel constitué de bandes égales et verticales blanches, à l'utilisation de ce tissu comme lieu de l'inscription de la peinture, à la peinture comme non-lieu. Buren met très vite au point le concept de travail *in situ*, c'est-à-dire d'une intervention artistique intrinsèquement liée au lieu dans lequel le travail est programmé et réalisé. Buren procède toujours à une analyse du lieu en révélant ses particularités les plus significatives et les moins visibles. Buren parle lui-même « d'instrument pour voir », car paradoxalement, en se limitant à un motif unique, il parvient à un élargissement du champ visuel du spectateur. L'œuvre révèle le lieu et ce lieu même la rend intransportable et donc éphémère.



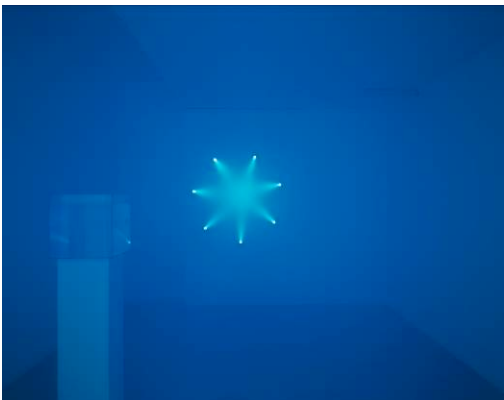
Daniel Buren, Photo-souvenir : *Rotation*, travail *in situ*, 2006. Vynyles colorés auto-adhésifs sur 46 fenêtres, dimensions variables. © Daniel Buren, Adagp. Collection Musée régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon, Sérignan. Photographie : Jean-Paul Planchon.

Ann Veronica Janssens

Née en 1956 à Folkestone (Royaume-Uni) - Vit et travaille à Bruxelles (Belgique).

La pratique de l'artiste Ann Veronica Janssens pourrait se définir comme une recherche basée sur l'expérience sensorielle de la réalité. Par divers types de dispositifs (installations, projections, environnements immersifs, interventions urbaines, sculptures), Ann Veronica Janssens invite le spectateur à franchir le seuil d'un espace sensitif nouveau, aux limites du vertige et de l'éblouissement. Dans un registre inspiré de processus cognitifs (perception, sensation, mémoire, représentation), ses œuvres tendent vers un certain minimalisme, soulignant le caractère fugitif ou fragile des propositions auxquelles elle nous convie. Spatialisation et diffusion de lumière, rayonnement de la couleur, impulsions stroboscopiques, brouillards artificiels, surfaces réfléchissantes ou diaphanes sont autant de moyens lui permettant de révéler l'instabilité de notre perception du temps et de l'espace. Les propriétés des matériaux (brillance, légèreté, transparence, fluidité) ou les phénomènes physiques (réflexion, réfraction, perspective, équilibre, ondes) sont questionnés avec rigueur dans leur capacité à faire vaciller la notion même de matérialité.

« De façon générale, j'aime cette idée que l'on puisse convoquer et transporter la sculpture, la couleur ou la forme en soi sans qu'elle vous soit imposée par l'artiste. Mon intervention se limitant à créer des conditions minimum, presque rien, à leur expérimentation, chacun reste libre d'agir sur lui-même pour explorer et interpréter le sens de son expérience personnelle. » Ann Veronica Janssens



Ann Veronica Janssens, *Bluette*, 2006. Brume et lumière artificielle, 120 cm de diamètre. Courtesy Air de Paris.

Mai-Thu Perret

Née en 1976 à Genève (Suisse) - Vit et travaille à Genève.

La production pluridisciplinaire de Mai-Thu Perret, artiste suisse d'origine franco-vietnamienne, se déploie à travers différents médiums aussi variés que la sculpture, la peinture, la vidéo, le son, mais aussi le texte ou même encore la céramique. Marquée par les mouvements avant-gardistes du XXe siècle et par les philosophies orientales, l'œuvre de Mai-Thu Perret comporte de nombreuses références culturelles, historiques et littéraires.

Elle a commencé sa carrière d'artiste à la fin des années 1990, après des études de Lettres à Cambridge tout en dirigeant l'Espace d'art contemporain Forde à Genève. Elle se fait remarquer sur la scène internationale avec son œuvre *The Crystal Frontier* (1999), récit autour d'une communauté imaginaire de femmes qui se serait implantée dans le désert du Nouveau Mexique. Elle poursuit la chronique de cette communauté utopique depuis plus de dix ans en créant, pour donner corps à cette collectivité, un journal de bord et des objets qui appartiendraient à ces femmes.

Dans son travail, Mai-Thu Perret se plaît à mêler fiction et réalité en glissant des références historiques et littéraires, pour brouiller les pistes et multiplier les interprétations. C'est par la fiction qu'elle revient sur le passé pour interroger le présent. À travers son travail, elle réfléchit à l'héritage de la pensée utopiste dans la société capitaliste contemporaine.



Mai-Thu Perret, *We*, 2007. Techniques mixtes. Vue de l'exposition au Bonnefanten Museum, Maastricht, Pays-Bas, 2007. Courtesy de l'artiste & Bonnefanten Museum, Maastricht. FNAC 08-062, Centre national des arts plastiques.

Veit Stratmann

Né en 1960 à Bochum (Allemagne) - Vit et travaille à Paris (France).

La démarche de Veit Stratmann s'articule autour d'une réflexion sur l'espace et sur son utilisation. Ses œuvres sont généralement en lien étroit avec les lieux où l'artiste est invité à intervenir. Leurs dimensions, la neutralité de leurs formes et de leurs couleurs, les matériaux utilisés, et leur positionnement dans des lieux de passage, donnent aux œuvres de l'artiste l'apparence d'un mobilier urbain improbable qui engage le spectateur à s'interroger sur ses habitudes perceptives et à remettre en question son appréhension physique de l'espace : « la question des dimensions du corps humain est partout dans ce que je fais, en plus de très fortes références aux normes architecturales. J'utilise des codes comme des informations envoyées au spectateur, des invitations à une action possible ». Car le geste, l'expérience physique du franchissement correspondent, selon l'artiste, à une sorte d'engagement de la part des spectateurs. Les notions liées à l'idée de limites, de frontières et de leur franchissement sont récurrentes dans son travail et le comportement du visiteur y devient déterminant.



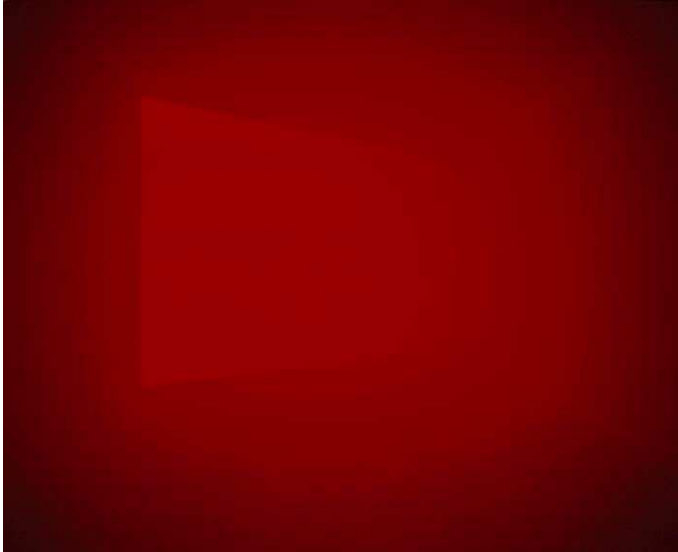
Veit Stratmann, *Un Sol parisien / A Paris floor*, 2010. Moquette, cornières d'aluminium, dimensions variables. Vue de l'exposition « Un Sol parisien / A Paris floor », Galerie chez Valentin, février-mars 2011. Courtesy Galerie chez Valentin. Photographie : Florian Kleinfenn.

James Turrell

Né en 1943 à Los Angeles (USA) - Vit et travaille à Flagstaff en Arizona (USA) et en Irlande.

Né dans une famille quaker d'origine franco-irlandaise, son médium de prédilection est la lumière. Depuis la fin des années 60, les installations de James Turrell, appelées aussi « environnements perceptuels », sont réalisées à partir d'un seul matériau : la lumière, naturelle ou artificielle. Mis à part les dessins et les plans qui accompagnent ses œuvres de plus grande envergure, sa production ne comporte ainsi aucun objet en tant que tel. Ses interventions, ses installations « en chambre » ou à ciel ouvert, procèdent toutes d'une quête artistique qui déstabilise nos relations au réel.

En manipulant la lumière, James Turrell sollicite les sens, il se joue de la perception du spectateur, il la bouscule, la trompe : « La lumière m'intéresse en fait comme la révélation même, je ne suis pas un artiste de la lumière, je suis plutôt quelqu'un qui utilise la lumière comme matériau afin de travailler le médium de la perception. » Entre ses mains, la lumière prend une extraordinaire matérialité. Il crée des espaces fictifs, troublants et fascinants.



James Turrell, *Red eye*, 1992. Installation appartenant à la série des « Wedgeworks ». Tubes fluorescents rouges et bleus, blanc de Titane, placoplâtre. © Collection mac^{Lyon} © Blaise Adilon.

Felice Varini

Né en 1952 à Locarno (Suisse) - Vit et travaille à Paris (France).

S'articulant autour du traitement de l'espace, de l'architecture et de la perception visuelle, le travail de l'artiste suisse Felice Varini prend généralement une forme spectaculaire. Souvent associées à des lieux anciens à l'architecture affirmée ou à des espaces extérieurs, les formes géométriques colorées qu'il peint sont conçues pour être appréhendées selon un point de vue bien précis.

« L'espace architectural, et tout ce qui le constitue, est mon terrain d'action. Ces espaces sont et demeurent les supports premiers de ma peinture. J'interviens dans un lieu chaque fois différent et mon travail évolue en relation aux espaces que je suis amené à rencontrer. En général je parcours le lieu en relevant son architecture, ses matériaux, son histoire et sa fonction. À partir de ses différentes données spatiales je définis un point de vue autour duquel mon intervention prend forme. J'appelle point de vue un point de l'espace que je choisis avec précision : il est généralement situé à hauteur de mes yeux et localisé de préférence sur un passage obligé, par exemple une ouverture entre une pièce et une autre, un palier... Je n'en fais cependant pas une règle car tous les espaces n'ont pas systématiquement un parcours évident. Le choix est souvent arbitraire. Le point de vue va fonctionner comme un point de lecture, c'est à dire comme un point de départ possible à l'approche de la peinture et de l'espace. La forme peinte est cohérente quand le spectateur se trouve au point de vue. Lorsque celui-ci sort du point de vue, le travail rencontre l'espace qui engendre une infinité de points de vue sur la forme. Ce n'est donc pas à travers ce point de vue premier que je vois le travail effectué ; celui-ci se tient dans l'ensemble des points de vue que le spectateur peut avoir sur lui.

Si j'établis un rapport particulier avec des caractéristiques architecturales qui influent sur la forme de l'installation mon travail garde toutefois son indépendance quelles que soient les architectures que je rencontre. Je pars d'une situation réelle pour construire ma peinture. Cette réalité n'est jamais altérée, effacée ou modifiée, elle m'intéresse et elle m'attire dans toute sa complexité. Ma pratique est de travailler ici et maintenant. » Felice Varini



Felice Varini, *horizontale, verticale*, Sérignan, 2012. Production Musée régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon, Sérignan. Photographie : Jean-Paul Planchon

Jessica Warboys

Née en 1977 à Newport (Royaume-Uni) - Vit et travaille à Londres (Royaume-Uni) et Paris (France).

Montagne, soleil, galaxie, créatures du passé, poésie, tous ces éléments se rencontrent et travaillent ensemble. Ombres et rideaux sont des personnages. Le cœur a un langage ; le rythme fait couler l'encre. Une chose est certaine, une autre profondément précaire. Toutes ces pistes convergent pour former une histoire, et vous pénétrerez l'univers de Jessica Warboys. Souvent, elle parvient à capturer les forces invisibles qui fluctuent entre les aspects les plus intimes de l'ego et les territoires extra-humains. Récemment, elle a mis à contribution la mer et le soleil sur une série de toiles grand format. Pour réaliser ses *Sea paintings*, elle immerge la toile dans la mer, permettant ainsi aux vagues et au vent de traverser les pigments appliqués à la main, laissant la trace de leur mouvement. Dans ses cyanotypes/photogrammes, le négatif de l'image est constitué par l'ombre laissée par différentes formes placées momentanément sur des toiles photosensibles exposées au soleil. Sa manière de représenter des images à la lisière du concret et de l'éphémère fait que ses films et ses constellations d'objets sont habités à la fois par des motifs hautement complexes et des formes visuelles très simples. Dans son œuvre, elle prolonge le passage nécessaire à la transformation d'une chose en une autre. Au cinéma, comme dans la magie, une simple coupe nous occulte ce mouvement : dans les films de Jessica Warboys, il nous est permis de suivre le processus de transformation. Grâce à cette particularité, la plus grande des transformations se déroule dans notre propre perception et notre propre attente.



Jessica Warboys, *Ocean Painting*, Portmain, 2010. Collection du Frac des Pays de la Loire, œuvre produite par le Frac des Pays de la Loire dans le cadre des Ateliers Internationaux. Photographie : Vaida Budreviciuté.

LES RENDEZ-VOUS

/ Vernissage de l'exposition Marcher dans la couleur

Samedi 30 juin 2012 à 18h

/ Concert dans le cadre du Festival Radio France Sign 'o' the Times de Prince par l'Orchestre National de Jazz

Désarticuler un orchestre maintenant parvenu à maturité, quoi de mieux pour en révéler les secrets? Sur le thème des reprises, les dix musiciens de l'orchestre revisitent en petit comité (duo, trio, quartet) le contenu d'un iPod, à la capacité illimitée, pour nous faire redécouvrir entre leurs mains d'alchimistes créateurs et d'ostéopathes sonores les univers de grands artistes de jazz, pop, funk, musique classique et contemporaine. Et mieux encore, ils se lancent, téméraires, dans l'expérience de la relecture en figure libre d'albums mythiques.

Jeudi 19 juillet 2012 à 18h

/ Concert dans le cadre du Festival Pablo Casals

Mozart – Quatuor pour flûte et cordes en ré majeur K. 285

Mozart – Quatuor pour flûte et cordes en do majeur K.285-b

Mozart – Quintette pour clarinette et cordes K. 581

Dvorak – Quatuor à cordes n° 12 en fa majeur « Américain » op. 96, B 179

Patrick Gallois, *flûte*

Michel Lethiec, *clarinette*

Quatuor Pražák : Pavel Hula, Vlastimil Holek, *violons*

Josef Kluson, *alto*, Michal Kanka, *violoncelle*

Dimanche 29 juillet 2012 à 17h

/ Journées Européennes du Patrimoine

Livret de découverte en famille

Samedi 15 et dimanche 16 septembre 2012

/ Visite commentée de l'exposition en compagnie d'Hélène Audiffren, directrice du musée

Dimanche 16 septembre 2012 à 15h

/ Visite en Langue des Signes Française (LSF)

Visite à destination des publics sourds et malentendants de l'exposition et des collections.

Samedi 29 septembre 2012 à 14h30

/ Les visites commentées

Comprises dans le droit d'entrée

Tous les dimanches à 15h

Tous les mercredis à 11h (en juillet et août)

/ Performance de Jessica Warboys en collaboration avec Morten Norbye Halvorsen

Samedi 27 octobre 2012 à 15h

POUR LES ENFANTS

/ Les stages des vacances

Le musée propose aux enfants un parcours thématique, autour de la collection ou des expositions en cours, suivi d'ateliers de pratique artistique.

- les 11, 12 et 13 juillet 2012 : *La géométrie éclatée*

- les 25, 26 et 27 juillet 2012 : *Les champs de la couleur*, workshop avec l'artiste Pierre Bellemain

- les 8, 9 et 10 août 2012 : *Les mystères du paysage*

- les 22, 23 et 24 août 2012 : *Mâcher dans la couleur*, workshop avec l'artiste Alexandre Giroux

De 10h à 12h pour les 5/7 ans

De 15h à 17h pour les 8/12 ans

12 € / 3 jours / enfant

Inscription obligatoire

/ Les ateliers du mercredi

L'équipe du musée accueille les enfants pour parcourir le musée sur le mode du jeu avant de réaliser un atelier pour expérimenter certaines techniques artistiques.

Tous les mercredis (hors vacances scolaires)

de 15h à 17h

3 € / enfant

Inscription obligatoire

/ Mon anniversaire au musée

Les enfants, après une visite du musée, sont invités à réaliser des travaux plastiques pour leur permettre de faire preuve à leur tour d'imagination et d'exprimer leur créativité, avant de déguster un goûter.

Le samedi sur rendez-vous entre 14h30 et 17h

5 € / enfant

Inscription obligatoire

MUSÉE RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN LANGUEDOC-ROUSSILLON

Le Musée régional d'art contemporain, installé au bord de la Méditerranée dans la ville de Sérignan, est géré par la Région Languedoc-Roussillon. Sur 2 700 m², il présente une collection permanente et des expositions temporaires. La présentation de ses collections, renouvelée une fois par an, propose au public un regard sur la création, des années 60 à la période la plus contemporaine, mettant l'accent sur certaines périodes de l'histoire de l'art (Paysagisme Abstrait, Art Conceptuel, Supports/Surfaces, Figuration Narrative, scène artistique actuelle...). Le musée a mis en place une politique d'expositions temporaires de grande qualité présentant des artistes de notoriété nationale et internationale, figures de grands mouvements et tendances de l'art contemporain, mais aussi de jeunes artistes, dans le cadre d'expositions monographiques, parfois rétrospectives et collectives.

Dans l'atmosphère conviviale et lumineuse du musée, différents espaces offrent aux visiteurs un parcours riche et diversifié : cabinet d'arts graphiques, espaces d'exposition, salle vidéo, salon-bibliothèque, librairie-boutique. L'établissement propose un grand nombre d'activités à destination de tous les publics : visites commentées, conférences, ateliers pour les enfants, mon anniversaire au musée...



EXPOSITIONS À VENIR

/ GUILLAUME LEBLON

Commissariat : Hélène Audiffren

Du 18 novembre 2012 au 24 février 2013

Vernissage samedi 17 novembre 2012 à 18h30



/ ALERTE MÉTÉO 3

Diplômés des écoles d'art du Languedoc-Roussillon

Commissariat : Leonor Nuridsany

Du 18 novembre 2012 au 24 février 2013

Vernissage samedi 17 novembre 2012 à 18h30

/ OLIVIER MOSSET

De mars à juin 2013

INFORMATIONS PRATIQUES

/ Horaires

Ouvert du mardi au vendredi de 10h à 18h, le week-end de 13h à 18h
Fermé le lundi et les jours fériés

/ Tarifs

5 € tarif normal

3 € tarif réduit : groupe de plus de 10 personnes, étudiants

Gratuité : Étudiants en art et architecture, moins de 18 ans, journalistes, demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RMI, membres de l'ICOM

/ L'équipe

Hélène Audiffren, directrice

audiffren.helene@cr-languedocroussillon.fr

Clément Nouet

nouet.clement@cr-languedocroussillon.fr

Séverine Freyssinier, administratrice

freyssinier.severine@cr-languedocroussillon.fr

Céline Ramade

ramade.celine@cr-languedocroussillon.fr

Stéphanie Delpeuch

delpeuch.stephanie@cr-languedocroussillon.fr

Isabelle Durand

durand.isabelle@cr-languedocroussillon.fr

Charlotte Branget (en congé parental)

branget.charlotte@cr-languedocroussillon.fr

Alexandre Gilibert et Jérôme Vaspard

Enseignants en arts plastiques chargés de mission par la DAAC auprès du service éducatif

/ Accès

Aéroport Béziers-Vias

A9, sortie Béziers-est, D 37

A9, sortie Béziers-ouest, D 19

Suivre Sérignan

Bus Occitan Ligne 16, Gare de Béziers > Arrêt Promenade à Sérignan

Centre administratif et culturel

Parking gratuit

Accessibilité pour les handicapés

À VOIR

/ Centre régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon à Sète

Du 29 juin au 30 septembre 2012

Michel François, Pièces à conviction

Vernissage le vendredi 29 juin à 18h30

26 quai Aspirant Herber – 34 200 Sète - tél 04 67 74 94 37 - fax 04 67 74 23 23

<http://crac.languedocroussillon.fr> / crac@cr-languedocroussillon.fr

/ Musée d'art moderne de Céret

Du 30 juin au 14 octobre 2012

Antoni Tàpies, Images, corps, pathos

Vernissage le samedi 30 juin à 11h

8 boulevard Maréchal Joffre – 66400 Céret – tél 04 68 87 27 76

MUSÉE RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN LANGUEDOC-ROUSSILLON

146 avenue de la Plage – BP4 – 34410 SÉRIGNAN

+33 (0)4 67 32 33 05

musedartcontemporain@cr-languedocroussillon.fr

<http://mrac.languedocroussillon.fr>

Ouvert du mardi au vendredi de 10h à 18h

le week-end de 13h à 18h

Fermé le lundi et les jours fériés

